

[10 décembre 2017 - 2^e dimanche de l'Avent B](#)

HOMÉLIE DE L'ABBÉ FRANCOIS BIDAUD

église Notre-Dame

Jean d'O, Johnny et Jean le Baptiste

En ce 2^o dimanche de l'Avent, voilà un 3^o Jean qui apparaît, oui, un 3^o en intégrant les 2 Jean honorés à l'heure de leur mort en notre pays en ce début décembre 2017, Jean d'Ormesson, l'académicien, Jean-Philippe Smet, plus connu sous le pseudonyme de Johnny Hallyday, et voici Jean le Baptiste. Si l'homélie cherche non pas à commenter l'actualité médiatique, mais bien à lier l'Écriture sainte et la vie, n'y a-t-il pas à chercher en ces 3 Jean de quoi éclairer notre chemin d'Avent ?

Empruntons avec audace et conviction cette route a priori périlleuse en essayant de combler des abîmes de perplexité, et surtout en œuvrant à préparer pour notre monde les chemins du Seigneur.

En découvrant ou redécouvrant les itinéraires des 2 Jean décédés en ces jours, parfois déroutants, en constatant combien de fans sont prêts à aller sur les bords de Seine quand en d'autres temps d'autres frères et sœurs en humanité allaient sur les bords du Jourdain, nous pouvons nous interroger sur ce qui fait marcher le monde, et en retour, sur ce qui constitue la trame de nos vies, sur ce qui lui donne sens, direction, orientation.

Nous avons l'impression de courir trop vite, ou de ne plus avoir la force de marcher assez vite. Comme si dans l'un et l'autre cas, le temps nous manquait.

Quel est donc ce sens du temps qui passe ? Quel sens donner à la quête d'une vie ?

Sur ces questions vous me permettrez ce matin de préférer aux textes des compositions chantées par le rocker, la prose de l'académicien, Jourdain oblige.

Jean d'Ormesson, dans "Je dirai malgré tout que cette vie fut belle" (nrf), publié en 2016, écrivait ceci :

« Quand je paraîtrai devant ce Dieu à qui je dois tout – ma vie, mes bonheurs, mes chagrins, l'univers autour de moi, le soleil sur la mer, ma gaieté qui était vive et mes doutes qui étaient cruels –, je me jetterai à ses pieds et je lui dirai :

— Seigneur, pardonnez-moi. Je vous ai beaucoup trahi. J'ai été indigne de la grandeur et de la confiance que vous m'aviez accordées puisque, dans votre bonté, vous m'avez donné le jour et laissé libre de mes choix. Ma médiocrité, je la vomis avec force, mais hélas ! un peu tard. Je n'ai été ni un héros, ni un martyr, ni un saint. Je me suis occupé de moi beaucoup plus que de ceux que vous m'aviez confiés comme frères. J'ai été indigne des promesses dont vous m'aviez comblé. J'ai reçu beaucoup plus que je n'ai jamais donné. La paresse, la vanité, l'indifférence aux autres, le goût de gagner, le délire de vouloir être toujours au premier rang des premiers, je leur ai trop sacrifié. J'ai vécu dans le tumulte et dans l'agitation. J'ai recherché le bonheur, et trop souvent le plaisir.

« Vous le savez, mon Dieu. J'ai aimé les baies, votre mer toujours recommencée, votre Soleil qui était devenu le mien, plusieurs de vos créatures, les mots, les livres, les ânes, le miel, les applaudissements dont j'avais honte, mais que je cultivais. J'ai aimé tout ce qui passe. Mais ce que j'ai aimé surtout, c'est vous qui ne passez pas. J'ai toujours su que j'étais moins que rien sous le regard de votre éternité et que le jour viendrait où je paraîtrais devant vous pour être enfin jugé. Et j'ai toujours espéré que votre éternité de mystère et d'angoisse était aussi et surtout une éternité de pardon et d'amour.

« Je n'ai presque rien fait de ce temps que vous m'avez prêté avant de me le reprendre. Mais, avec maladresse et ignorance, je n'ai jamais cessé, du fond de mon abîme, de chercher le chemin, la vérité et la vie. »

Les confidences de l'écrivain, ses regrets exprimés publiquement mettent en lumière la justesse des propos de St Pierre dans sa seconde lettre : quel sens donner au temps ? N'est-il pas celui offert par Dieu même pour préparer le chemin du Seigneur, et plus précisément pour notre propre conversion ?

« Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. » Et Pierre d'en tirer les conséquences pour ses lecteurs : « Vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu. »

Vivre dans la sainteté et la piété, vivre pour hâter la venue du Règne de Dieu !

Comment hâter la venue de son Règne ?

Certains évangélistes américains pensent, paraît-il, que pour hâter le retour du Messie, il faut qu'Israël retrouve son intégrité avec comme étape, la reconnaissance de Jérusalem comme capitale de l'état. Je ne sais si cette interprétation de l'avènement du Sauveur a guidé le président américain, mais je crois que nous pouvons comme citoyens de ce monde exprimer ce que nous croyons juste pour qu'un jour sur la ville qui porte en son nom sa vocation pacifique « justice et paix s'embrassent ».

L'actualité médiatique peut nous sembler loin de nos vies réelles. Rejetant paresse, vanité et indifférence, nous voici ici et maintenant conviés à construire des chemins de paix en nous et autour de nous.

Nous voici invités à creuser en nous le désir du Sauveur comme on creuserait pour poser les fondations d'une route faite pour durer. Nous voici conviés à rabaisser nos montagnes d'orgueil pour mieux aplanir le chemin qu'emprunteraient une femme enceinte montée sur un âne, guidé par un homme juste.

Nous voici appelés à ouvrir les chemins de paix, de réconciliation près de nous, de telle manière qu'on puisse dire en nous voyant ainsi agir qu'on a tous en nous quelque chose de... Jésus-Christ.